

Infos migrations

Numéro 71 - juillet 2014

Etude

Les familles
des immigrés

Les familles des immigrés

En 2010, plus de 5,5 millions de personnes immigrées vivent en France. Elles représentent 9 % de la population. Leur fécondité est un peu plus élevée que celle des non-immigrées. Les immigrés qui vivent en couple sont plus fréquemment mariés que les autres personnes. Les personnes seules et les familles sans enfant sont plus rares, ce qui résulte d'abord de la structure par âge de cette population. Il est encore un peu plus fréquent pour les familles immigrées, comparées aux familles non immigrées, d'avoir plus de trois enfants.

DSED

En 2010, plus de 5,5 millions de personnes nées étrangères à l'étranger vivent en France. Selon la définition du Haut conseil à l'intégration, ces personnes sont immigrées. La France (y compris les départements d'outre-mer) ayant plus de 64,6 millions d'habitants, les immigrés représentent près de 9 % de la population. Les immigrés peuvent avoir acquis la nationalité française : c'est le cas de 41 % d'entre eux. La quasi-totalité des non-immigrés a la nationalité française, seul environ 1 % des non-immigrés sont étrangers (mais ils sont nés en France [1]).

La population immigrée est plus masculine et plus âgée que celle des non-immigrés : 49 % des immigrés sont des hommes contre 48 % des non-immigrés. Les immigrés ont en moyenne 45 ans ; ce chiffre est de 39 ans pour les non-immigrés. Cette différence d'âge résulte d'une concentration de cette population aux âges adultes. Les migrations se font principalement à l'âge adulte, ainsi, y-a-t-il peu d'enfants parmi les immigrés. Jusqu'à récemment, beaucoup d'immigrés retournaient dans leur pays d'origine durant leur retraite, d'où un nombre moindre d'immigrés âgés.

Une fécondité un peu plus élevée pour les immigrées que pour les non-immigrées

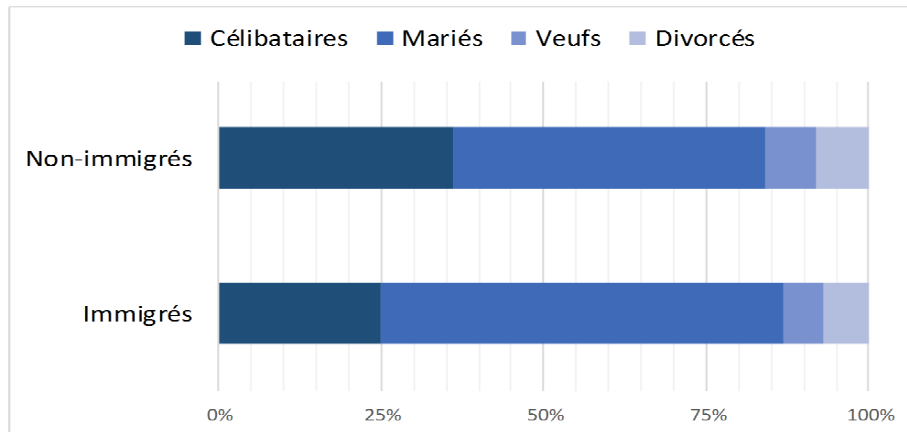
Autre élément de différenciation entre les immigrés et les non-immigrés : la famille. En effet, en 2011, l'indicateur conjoncturel de fécondité des immigrées est de 2,6 enfants par femme en âge de procréer, contre 1,8 pour les femmes non immigrées. Pour l'ensemble des femmes vivant en France, cet indicateur est de 2,0. Ainsi, les femmes immigrées – bien moins nombreuses que les non-immigrées – contribueraient à hauteur de + 0,2 enfant par femme à l'indice conjoncturel de fécondité. Ce petit apport ne suffit pas à expliquer la forte fécondité de la France par rapport à ses voisins européens, sachant que ces pays accueillent également des immigrés [2]. Malgré des projets familiaux perturbés, voire reportés par la migration [3], les femmes immigrées ont leurs enfants en moyenne au même âge (30 ans) que les femmes non immigrées.

Pour les immigrés, le mariage est la forme de vie en couple la plus fréquente

Les immigrées ont plus souvent leurs bébés une fois mariées : en 2011, 69 % des femmes nées à l'étranger (majoritairement des immigrées), qui ont donné naissance à un enfant, étaient mariées ; c'est le cas de 39 % des femmes nées en France. Cette différence, assez prononcée, résulte notamment de deux effets qui se cumulent : le mariage, comme modalité de mise en couple est la pratique la plus courante dans les pays d'origine ; la législation, et notamment celle sur les titres de séjour et la naturalisation, inciterait plus les immigrés que les non-immigrés à se marier. Par exemple, le regroupement familial ne concerne que les conjoints mariés. Ainsi, les couples pacés ou en concubinage ne peuvent en bénéficier. De plus, en moyenne, la naturalisation d'un conjoint de Français est plus rapide que celle des autres étrangers souhaitant devenir français [4].

De fait, les adultes immigrés sont plus souvent mariés que les non-immigrés : en 2010, 62 % des immigrés de 18 ans ou plus sont mariés ; c'est le cas de 48 % des non-immigrés du même âge (*graphique 1*). Cet écart entre immigrés et non-immigrés est bien plus important si on considère les immigrés originaires du Maghreb ou de Turquie : ils sont respectivement 69 % et 80 % à être mariés. Par ailleurs, les immigrés sont majoritairement en couple avec des immigrés, voire avec des immigrés de la même origine [5]. Parce qu'ils sont plus souvent mariés, les immigrés sont moins souvent célibataires que les non-immigrés : c'est le cas de 25 % et 36 % d'entre eux. Et parce qu'il y a moins de personnes âgées parmi les immigrés que parmi les non-immigrés, ces premiers sont moins souvent veufs (6 %) que ces derniers (8 %).

Graphique 1 : état matrimonial légal des adultes immigrés et non immigrés en 2010



Lecture : 8 % des non-immigrés de 18 ans ou plus sont divorcés.

Champ : France, personnes de 18 ans ou plus.

Source : Insee, recensement de la population 2010 (exploitation complémentaire).

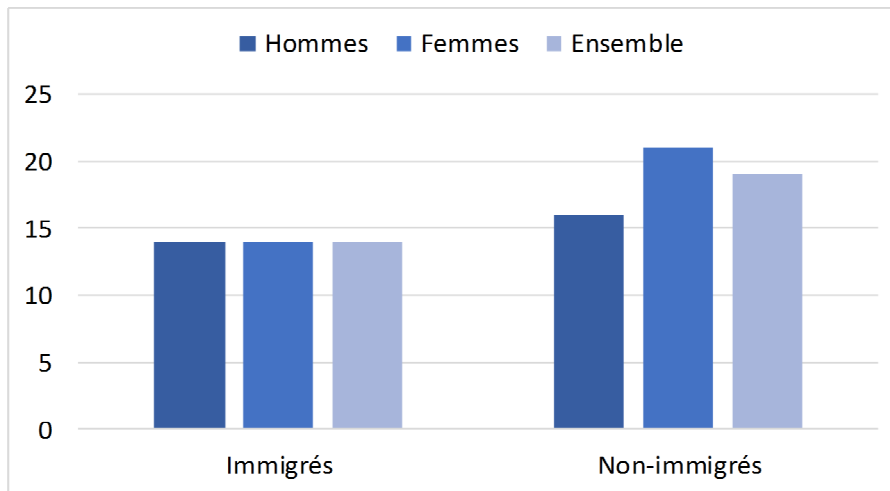
Moins de personnes vivant seules et plus de familles avec enfants

Notamment du fait de leur plus forte fécondité et de leur statut matrimonial, les immigrés vivent moins souvent seuls que les non-immigrés. En effet, en 2010, 14 % des immigrés¹ vivent seuls dans leur logement, contre 19 % des non-immigrés (*graphique 2*). La situation n'est pas la même pour tous les immigrés : 19 % des immigrés originaires de l'Union européenne à 27 pays (UE27), hors Espagne, Italie et Portugal, vivent seuls. À l'opposé, ce chiffre est de 5 % pour les immigrés d'origine turque. En outre, au sein de la population non immigrée, les femmes vivent plus souvent seules que les hommes : 21 % des femmes et 16 % des hommes sont dans cette situation. *A contrario*, chez les immigrés, les hommes sont autant concernés que les femmes. Cette différence entre immigrés et non-immigrés est en partie due à l'âge : il y a plus de personnes âgées parmi les non-immigrés que parmi les immigrés et parmi ces personnes âgées, il y a une majorité de femmes du fait de leur plus grande espérance de vie. Là encore, la situation varie selon l'origine des immigrés : parmi les immigrés d'origine européenne – en moyenne plus âgés que l'ensemble des immigrés – les femmes vivent bien plus souvent seules que les hommes ; à l'opposé, parmi les immigrés originaires d'Afrique, ce sont les hommes qui vivent le plus souvent seuls.

Au sein des familles, les immigrés vivent à la fois un peu plus souvent en famille monoparentale et plus souvent en couple avec enfants (qu'ils soient leurs enfants biologiques ou non). Ainsi, les non-immigrés vivent plus souvent en couple sans enfant. Tout d'abord, parmi les personnes de 15 ans ou plus, 6 % des immigrés et 5 % des non-immigrés sont à la tête d'une famille monoparentale. Ainsi, les immigrés élèvent un peu plus souvent seuls leurs enfants [6]. Mais il y a quelques exceptions : seulement 3 % des immigrés d'origine turque ont la responsabilité d'une famille monoparentale. De même, c'est le cas de 4 % des immigrés originaires d'Asie, hors Turquie et des pays d'Asie du Sud-Est pays anciennement sous administration française. Inversement, cette situation est un peu plus fréquente parmi les immigrés originaires d'Afrique hors Maghreb.

1. On considère ici uniquement les personnes vivant en ménage ordinaire. Sont donc exclues les personnes vivant en foyer collectif (foyers de jeunes travailleurs, foyers de travailleurs migrants, maisons de retraite, etc.) et les sans-abris.

Graphique 2 : part des personnes vivant seules en 2010 (en %)



Lecture : 14 % des hommes immigrés de 15 ans ou plus vivent seuls dans leur logement en 2009.

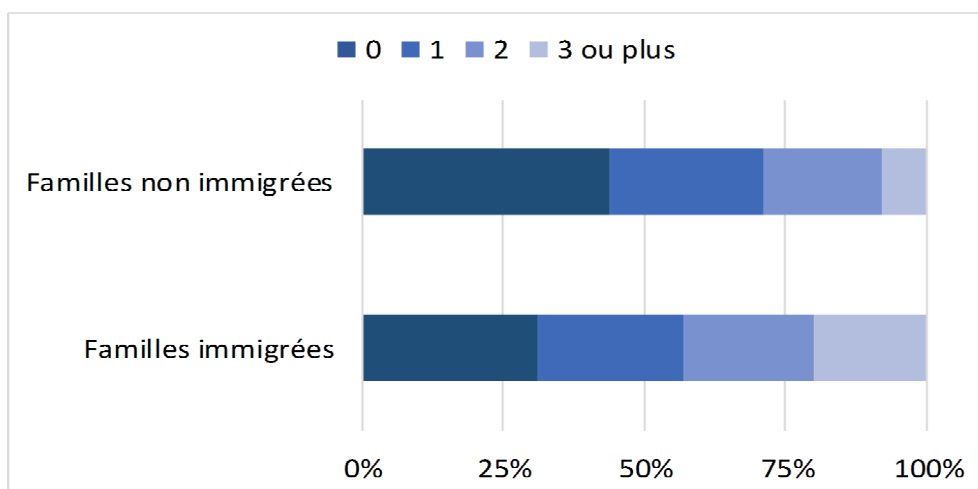
Champ : France, population des ménages, personnes de 15 ans ou plus.

Source : Insee, recensement de la population 2010 (exploitation complémentaire).

Par ailleurs, parmi l'ensemble des familles (qu'elles soient monoparentales ou non), les familles immigrées (c'est-à-dire les familles dont la personne de référence est immigrée) ont plus d'enfants en moyenne : 31 % de ces familles vivent dans un foyer sans enfant, 26 % en élèvent un (quel que soit son âge), 23 % en ont deux et 20 % en ont trois ou plus (*graphique 3*). Parmi les familles non-immigrées, il est beaucoup plus fréquent qu'il n'y ait pas d'enfant (44 %). En revanche, il est rare qu'il y ait trois enfants ou plus (8%).

Ces résultats, comme souvent, varient selon l'origine des immigrés : les immigrés originaires d'Afrique hors Maghreb et de Turquie vivent plus souvent dans une famille avec enfants (quels que soient leurs âges) que les autres immigrés ; *a contrario*, les immigrés originaires de l'UE27 ont moins d'enfants que la moyenne des immigrés. Ces différences sont à rapprocher de celles en termes d'âge, puisque les immigrés originaires de l'UE27 sont souvent plus âgés que ceux originaires d'Afrique. Ainsi, si ces premiers ont eu des enfants, il y a de plus fortes chances qu'ils soient adultes et ne vivent plus avec leurs parents. Enfin, les familles immigrées ont plus souvent de jeunes enfants que les familles non immigrées. En effet, 21 % des premières comprennent au moins un enfant de moins de 3 ans, contre 14 % des dernières.

Graphique 3 : nombre d'enfants des familles immigrées et non immigrées en 2010



Lecture : 26 % des familles immigrées ont un enfant.

Champ : France, population des familles.

Source : Insee, recensement de la population 2010 (exploitation complémentaire).

Trois millions de « ménages immigrés »

Un ménage correspond à l'ensemble des habitants d'un même logement, qu'ils aient ou non un lien de parenté. Il s'agit donc d'une approche plus économique que démographique : les habitants d'un ménage partagent le même niveau de vie par exemple [9]. On compte près de 28 millions de ménages vivant en France, dont 3 millions ont au moins un adulte immigré à leur tête qui seront appelés ici « ménages immigrés ». Il y a un peu plus de 2 millions de ménages où tous les adultes sont immigrés.

Les ménages immigrés se caractérisent par une plus forte part de couples avec enfants et de ménages complexes. Les ménages complexes (par exemple, une personne adulte vivant avec une famille dans le même logement, voire deux familles) sont rares : ils ne représentent que 6 % du total. Mais cette situation est un peu plus fréquente lorsque le ménage comprend des personnes originaires d'Afrique ou d'Asie.

Dans l'ensemble des ménages, 12 millions n'ont qu'un adulte à leur tête. Il s'agit principalement de personnes vivant seules et de familles monoparentales. L'adulte est, pour 9 % de ces ménages, immigré, soit pour 3 % un immigré originaire de l'UE27, et pour 6 % un immigré originaire d'autres pays.

Enfin, 16 millions de ménages ont deux adultes à leur tête. Ces ménages sont majoritairement constitués de couples (avec ou sans enfants) mais encore de ménages complexes (plusieurs familles qui vivent dans le même logement, un célibataire qui partage son logement avec une famille ou encore plusieurs célibataires qui vivent ensemble – des colocataires par exemple). Pour 8 % de ces ménages, un des deux adultes est immigré ; parmi ces immigrés, il y a autant d'immigrés de l'UE27 que d'immigrés originaires d'autres pays. Toujours au sein des ménages avec deux adultes à leur tête, 7 % ont deux immigrés à leur tête : pour 2 %, il s'agit de deux immigrés de l'UE27 ; pour 5 % des cas, il s'agit de deux immigrés originaires d'autres pays ; la part des couples constitués d'un immigré de l'UE27 et d'un immigré non UE27 est très faible.

Pour en savoir plus :

- [1] Mainguené A., « Les étrangers en France en 2010 », *Infos migrations* n° 61, février 2014.
 - [2] Héran F., Pison G., « Deux enfants par femme dans la France de 2006 : la faute aux immigrées ? », *Populations et société* n° 432, Ined, mars 2007.
 - [3] Domergue F., Jourdan V., « L'intégration sur le marché du travail des signataires du Contrat d'accueil et d'intégration en France en 2009 » in *Insee Références Immigrés et descendants d'immigrés en France*, édition 2012.
 - [4] *Insee Références Immigrés et descendants d'immigrés en France* – fiche 1.8.
 - [5] *Insee Références Immigrés et descendants d'immigrés en France* – fiche 1.17.
 - [6] Mainguené A., « Les familles monoparentales immigrées cumulent les difficultés », *Infos migrations* n° 52, mars 2013.
- Voir également :**
- [7] Breuil-Genier P., Borrel C., Lhommeau B., « Les immigrés, les descendants d'immigrés et leurs enfants », *Insee Références France, portrait social*, édition 2011.
 - [8] Collet B., Régnard C., « Mixité franco-étrangère : quelle réalité sociale ? », *Infos migrations* n° 2, novembre 2008.
 - [9] *Insee Références Immigrés et descendants d'immigrés en France* – fiches 1.13 à 1.16, 1.20, 5.3 et 5.4.
 - [10] Toulemon L., « La fécondité des immigrées : nouvelles données, nouvelle approche », *Population et Sociétés* n° 400, Ined, avril 2004.